



Inégalités socio-économiques de performance scolaire :

le cas des enfants issus de l'immigration au Luxembourg

Louis Chauvel & Maximilian Schiele

L'existence d'inégalités de performance scolaire des enfants selon l'origine sociale des parents est un phénomène pratiquement universel : les élèves issus des familles les mieux dotées socio-économiquement réussissent généralement le mieux à l'école alors que les enfants de familles modestes ont souvent plus de difficultés (Bourdieu & Passeron, 1964). Ce phénomène connaît peu d'exceptions, mais son intensité varie significativement d'un contexte à l'autre. Surtout, comme les différentes facettes du statut social – les origines éducatives, sociales, géographiques des parents, les pays où les enfants sont scolarisés, etc. – entrent ici en interaction, les conséquences en sont particulièrement complexes. Ces différents facteurs inégalitaires affectent de façon variable les performances scolaires des filles et des garçons.

Dans le cas spécifique du Luxembourg, ce phénomène universel se présente sous un aspect singulier, qui rend particulièrement complexe l'enjeu des politiques publiques d'éducation : au regard du profil spécifique de migration internationale, les inégalités socio-économiques y interagissent avec les diversités culturelles des pays d'origine.

Une façon de les mesurer consiste à soumettre les élèves d'un âge donné à un ensemble de tests permettant d'évaluer l'acquisition de savoirs scolaires. C'est ce que fait l'enquête PISA 2018 (voir Encadré) dans trois matières : mathématiques, sciences et lecture. Pour réduire

i

Encadré : Le Luxembourg en comparaison internationale au travers de la base de données PISA

Depuis l'an 2000, les enquêtes PISA (Programme for International Student Assessment <https://www.oecd.org/pisa/>) de l'OCDE permettent de comparer tous les trois ans les performances scolaires des enfants de 15 ans en mathématiques, en sciences et en lecture, en lien avec le contexte socioculturel des familles et celui des écoles fréquentées. La dernière vague, datée de 2018, offre l'occasion de comprendre la complexité du Luxembourg par rapport à 79 autres pays ou aires géographiques participants.

Dans le cadre spécifique de ce travail, nous distinguons le « pays d'origine », celui où la mère est née, du « pays de destination », à savoir le pays de résidence des élèves évalués. Les élèves dits « natifs » sont ceux pour qui pays d'origine et de destination sont identiques, et les élèves « issus de l'immigration » (dits aussi « migrants ») sont ceux dont la mère est née dans un autre pays que celui de destination. Alors, le pays d'origine de l'élève est défini comme le pays de naissance de sa mère. Cette définition est efficace dans la mesure où les performances scolaires des enfants sont généralement mieux corrélées au niveau scolaire de la mère et à ses caractéristiques culturelles (Marks, 2008). Évidemment, à titre de test de robustesse, nous avons fait varier cette définition pour introduire plus de complexité : en considérant ensemble les origines du père et de la mère, en différenciant entre la première et la seconde génération de migration de l'élève, selon que l'enfant est né dans le pays de destination, en considérant la langue parlée à la maison. De même, si ce travail se fonde sur le niveau scolaire des parents mesuré en nombre d'années d'études après l'âge de 6 ans, nous avons aussi considéré d'autres définitions pour caractériser le niveau socio-économique de la famille d'origine. Toutes ces variantes auxquelles nous consacrons d'autres travaux fournissent des conclusions similaires.



le rôle particulier de la maîtrise de la langue, la présente analyse exclue la partie littéraire du test de performance scolaire.

« Natifs » et « migrants » au Luxembourg : des inégalités paradoxales

Le premier élément marquant la spécificité luxembourgeoise relève de l'importance des migrations. Près des deux tiers des élèves des écoles luxembourgeoises ont une mère née dans un autre pays : les natifs (voir encadré pour les définitions) ne sont que 35,7 %, une proportion que l'on ne trouve qu'au Qatar ou à Hong Kong. Des pays à forte ouverture comme la Suisse ou Singapour comptent une majorité de natifs (respectivement 58,3 % et 54,2 %).

Nous analysons l'inégalité socio-économique des parents des migrants et des natifs à l'aide du coefficient de Gini¹ du nombre d'années d'études des parents. Pour cet indicateur d'inégalités scolaires du ménage dont sont issus les élèves, un pays fortement polarisé de ce point de vue aura un Gini élevé. C'est le cas, par exemple, de l'Arabie saoudite (SAU, Gini=17 %) ou de Macao (MAC, Gini=14 %). Au contraire, lorsque les niveaux scolaires de la population sont plutôt homogènes, le Gini est plus faible, comme au Danemark (DNK, Gini=4 %) ou en Israël (ISR, Gini=5 %), par exemple.

La figure 1 permet de représenter l'intensité des inégalités dans deux populations résidentes : chez les natifs sur l'axe X et chez les migrants sur l'axe Y. La diagonale permet de repérer les pays où les inégalités sont similaires dans les deux populations. *A contrario*, les pays les plus éloignés de la diagonale, et situés au-dessus d'elle (Allemagne DEU et Luxembourg LUX, mais aussi États-Unis US ou Suisse CHE) sont caractérisés par de fortes inégalités chez les migrants, bien plus élevées que chez les natifs. Cet écart à la diagonale permet de repérer les pays où les parents migrants relèvent de situations sociales plus inégales que celles des natifs. Ainsi, pour le Luxembourg, si les natifs présentent un Gini relativement faible (7 %), les migrants présentent une valeur nettement supérieure (15 %), ce qui révèle les fortes inégalités scolaires des familles nées à l'étranger. Ces valeurs élevées du Gini des migrants soulignent

que ces pays sont polarisés entre une force de travail peu qualifiée destinée aux emplois peu qualifiés et des professionnels bien formés, occupant des emplois à forte qualification, notamment dans les secteurs à haute valeur ajoutée, et par une forte proportion de cadres et gestionnaires expatriés. Le Gini des niveaux scolaires des migrants révèle ce clivage spécifique aux sociétés globalisées (Sassen, 2007 ; Wagner, 2020).

Niveaux d'études des parents et performances scolaires

Ces inégalités scolaires liées au profil migratoire des familles résidentes au Luxembourg sont un paramètre important pour comprendre les performances des enfants : les populations qui, par leurs origines familiales modestes du point de vue social et scolaire, peuvent éprouver des difficultés particulières dans leur parcours à l'école. Ce mécanisme est confirmé lorsque nous comparons, pour l'ensemble des pays d'origine et de résidence, les performances scolaires moyennes des enfants selon le niveau d'études des parents, qui est mesuré en nombre moyen d'années d'études. Nous disposons de 335 paires pays d'origine/pays de résidence dans les enquêtes PISA. Pour établir des comparaisons pertinentes (par leur résidence ou leur origine) pour le contexte migratoire luxembourgeois, nous nous focalisons sur 5 pays de résidence (LUX, BEL, CHE, DEU, PRT) et donc sur 25 paires origine/destination dont l'effectif dépasse 100 personnes.² Ce choix de paires de pays permet notamment de mettre en perspective les natifs portugais aux migrants résidant au Luxembourg ou en Suisse.

Nous observons ainsi une forte corrélation ($R^2=67\%$) entre les paires, signifiant que plus les parents ont un profil d'enseignement élevé, meilleures sont les performances des enfants. Ainsi les paires situées en haut à droite du graphique 2, typiques de migrations d'expatriés qualifiés à haut niveau scolaire (comme les Allemands résidant en Suisse DEU/CHE ou au Luxembourg DEU/LUX, par exemple) ont des enfants à forte performance moyenne ; à l'opposé, les paires situées en bas à gauche (Capverdiens et Portugais au Luxembourg CPV/LUX et PRT/LUX respectivement, Turcs en Belgique TUR/BEL, en Allemagne TUR/DEU ou en Suisse

1 : Le coefficient de Gini est l'indicateur le plus habituel de mesure des inégalités dans la littérature socio-économique (Chauvel, 2016). Le « Gini » vaut zéro en cas d'égalité parfaite, lorsque tout le monde reçoit une part identique, et 1 en cas d'inégalité parfaite, lorsqu'une seule personne reçoit tout. En Europe de l'Ouest, le Gini du revenu vaut environ 0,3 (ou 30 %), celui du patrimoine 0,6 (ou 60 %). Ici, le Gini du nombre des années d'études vaut entre 0,05 et 0,1 (entre 5 et 10 %).

2 : La France, traditionnellement opposée aux statistiques ethniques, ne fournit pas d'information sur le pays d'origine.

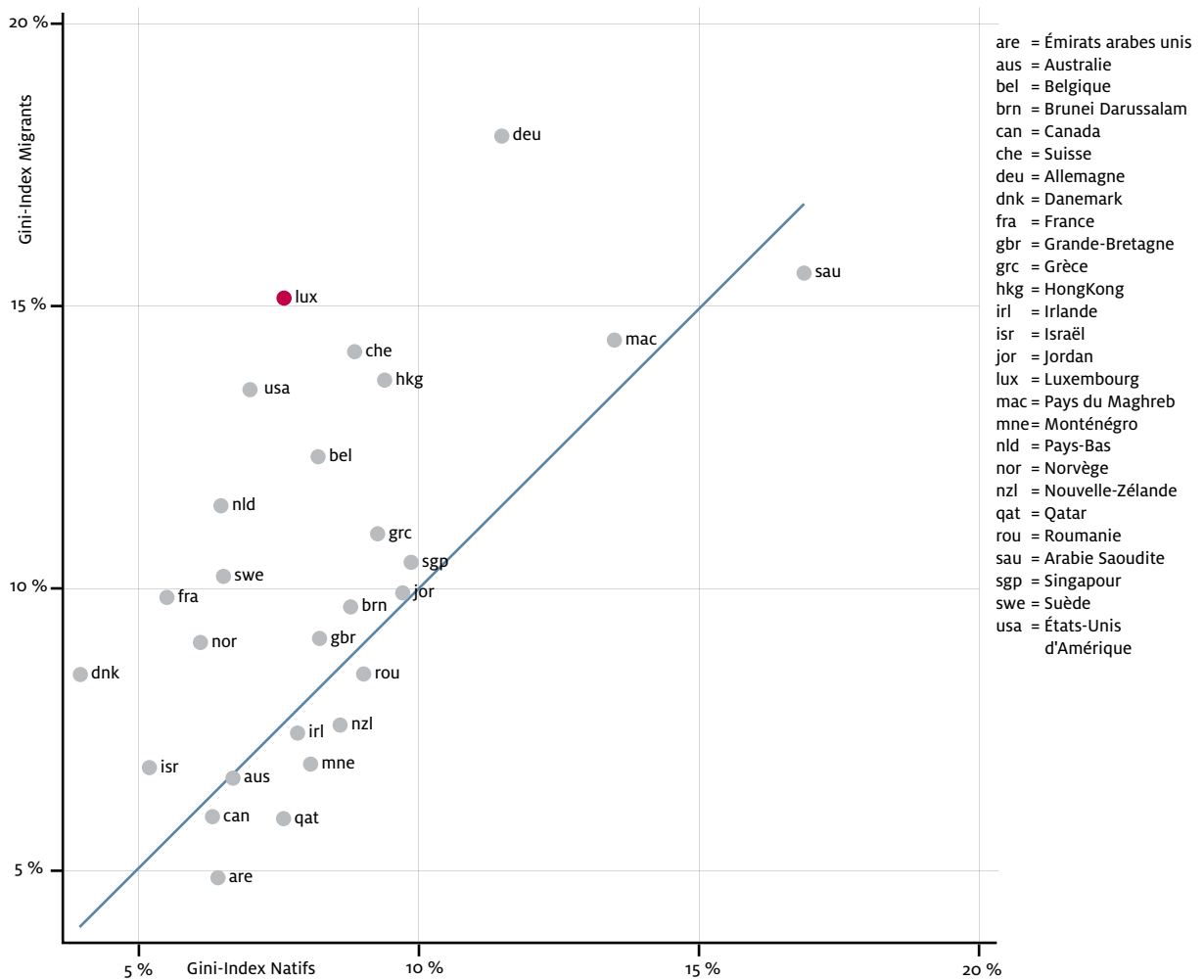


TUR/CHE, etc.), ont des niveaux scolaires parentaux proches de l'enseignement secondaire inférieur, et leurs enfants ont en moyenne les performances les plus faibles. Les paires correspondant aux natifs comme LUX/LUX se situent globalement dans le tiers supérieur du graphique, exception faite des natifs portugais PRT/PRT qui, malgré un faible niveau scolaire parental, enregistrent de bonnes performances de leurs enfants. Malgré ces exceptions, ce qui domine est la forte cohérence entre niveau scolaire des parents et performance des enfants.

La comparaison complète à 335 paires confirme la spécificité du Luxembourg, qui attire tout à la fois des mi-

grants à haut profil socio-économique, dont les enfants présentent des résultats scolaires proches des pays situés au sommet des performances dans la base PISA (comme la Corée du Sud ou Singapour) d'un côté, et des populations plus modestes de l'autre, dont les performances, faibles, correspondent par exemple à celles des Philippines, de la Thaïlande, des pays pauvres d'Amérique latine, situés dans le quart inférieur des résultats PISA. Par exemple, les enfants d'origine portugaise au Luxembourg (PRT/LUX) ont des parents dont le niveau scolaire moyen est de deux années en dessous des enfants d'origine maghrébine en Belgique (MAG/BEL). À première vue, sur l'ensemble de ces paires, il existe là

Fig. 1 : Indice de Gini des niveaux d'études des parents natifs (axe horizontal) et migrants (axe vertical) pour les pays comptant plus de 20 % d'enfants issus de l'immigration





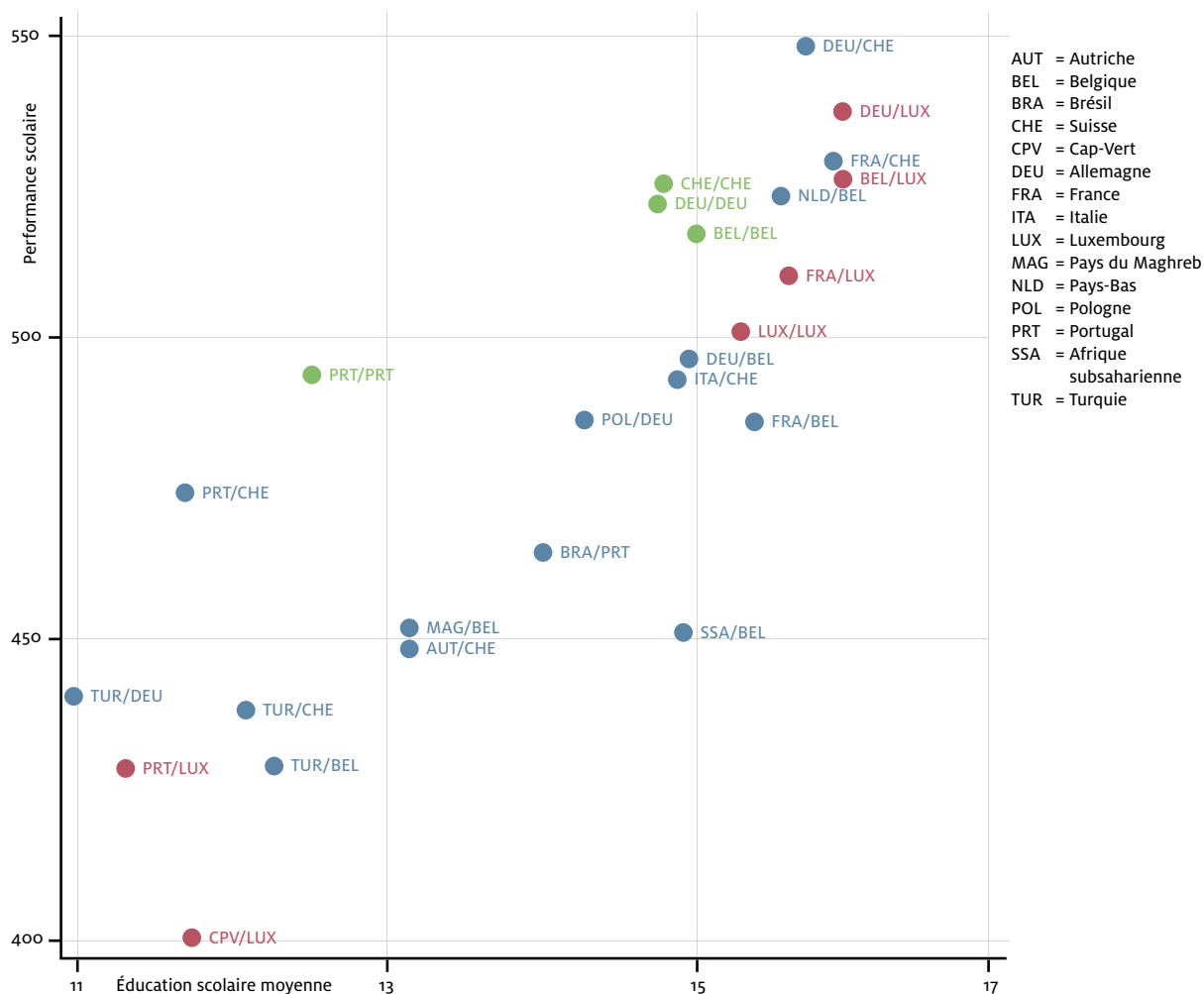
une forte cohérence : les performances relatives des enfants des différentes paires origine/résidence sont à la mesure du niveau scolaire des parents correspondants.

Opportunités et défis des personnes d'origine portugaise au Luxembourg

Les déterminismes sociaux ne sont jamais parfaits, du fait de la complexité des configurations sociales et de la combinatoire des pays. Le cas des Portugais natifs ou migrants l'illustre bien. Notons avant tout que, à

niveau scolaire des parents égal, les performances des enfants de familles natives portugaises au Portugal sont similaires à celles des Luxembourgeois natifs. En revanche, comme le montre le graphique 3, en Suisse comme au Luxembourg, les performances des enfants d'origine portugaise sont relativement basses, et, surtout, elles ne progressent pas avec le niveau scolaire de leurs parents : les enfants des migrants d'origine portugaise font ainsi exception au lien fort entre niveau d'éducation des parents et performance des enfants. La principale différence entre la Suisse et le Luxembourg est que, à niveau égal des parents, les performances

Fig. 2 : Performance scolaire (axe vertical) selon le niveau scolaire moyen des familles par groupes d'origine/résidence



Note :

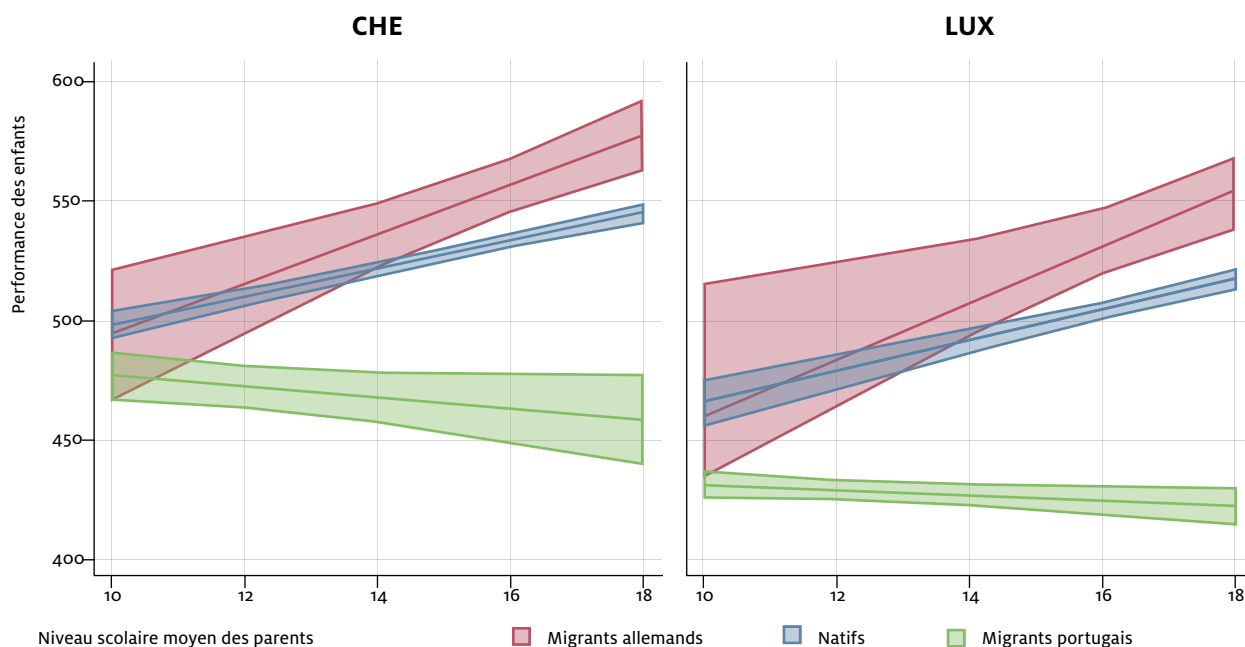
en rouge : familles vivant au Luxembourg (p. ex. PRT/LUX : élèves au Luxembourg dont la mère est née au Portugal) ;

en bleu : familles issues de l'immigration en dehors du Luxembourg (p. ex. FRA/BEL : élèves en Belgique dont la mère est née en France) ;

en vert : natifs dans leur pays d'origine (ex. CHE/CHE : élèves en Suisse dont la mère est née en Suisse).



Fig. 3 : Estimation de l'effet du niveau scolaire des parents sur la performance des enfants pour les natifs et pour les personnes originaires d'Allemagne ou du Portugal, résidant en Suisse et au Luxembourg³



PISA des enfants de Portugais en Suisse sont 50 points au-dessus de ce qui est mesuré au Luxembourg. Cela ne peut s'expliquer par le niveau scolaire de ces familles migrantes dont les profils éducatifs sont similaires. Par comparaison, de part et d'autre, les enfants d'origine allemande ont des résultats supérieurs à ceux des natifs, de façon significative lorsque les parents ont plus de 15 ans d'études, autrement dit lorsqu'ils sont titulaires de diplômes universitaires.

Ce graphique permet de confirmer que les performances scolaires des enfants sont très significativement liées au niveau scolaire de la famille. En revanche, les performances des enfants originaires du Portugal, qui se situent déjà en deçà de celles des natifs, ne progressent pas avec le niveau d'études de leurs parents. Les enfants d'origine portugaise ne bénéficient donc pas du niveau scolaire des parents. Ce phénomène peut trouver différentes explications : les difficultés linguistiques d'enfants devant apprendre précocement au moins deux langues supplémentaires d'instruction à l'école ;

perspectives d'emplois et de carrière peu propices aux apprentissages théoriques ; risques d'autodépréciation devant des défis scolaires trop élevés. Il n'en demeure pas moins que ces enfants originaires du Portugal sont d'une façon homogène au bas de l'échelle des performances, même lorsque les parents ont suivi des études plus longues. À niveau scolaire égal des parents, les enfants de migrants portugais en Suisse atteignent 50 points de performance PISA de plus que ceux du Luxembourg, soit une avance de près d'une année scolaire.

Conclusions

Ce profil général est un défi pour les politiques d'intégration. D'une part, il signifie qu'une partie importante des nouvelles générations du pays pourraient avoir des difficultés particulières et durables d'insertion professionnelle. D'autre part, il signifie une difficulté à créer une élite d'origine portugaise susceptible de servir d'exemple et de source d'émulation à la majorité.

³ Valeurs prédites (effets marginaux) des performances PISA des enfants : modèle linéaire avec interaction entre paire origine/destination et niveau scolaire des parents. Les pentes expriment l'intensité de la relation entre niveau scolaire des parents et performance des enfants ; les intervalles de confiance à 95 % sont représentés.



Surtout, nous avons établi ici des faits en termes de différences de résultats à des tests scolaires, mais il est difficile d'en déterminer précisément les causes : s'agit-il de difficultés linguistiques spécifiques ? D'un faible investissement des familles ? D'une motivation réduite des élèves ? Ceci résulte-t-il d'une impression ressentie par les élèves de ne pouvoir vraiment progresser ? D'un manque de modèles de succès scolaire ? Ou encore d'un sentiment de discrimination ?

La plupart des enfants d'origine portugaise en Suisse ne doivent apprendre qu'une seule langue, ce qui peut expliquer l'écart de 50 points déjà relevé : la charge cognitive impliquée par l'apprentissage d'un nombre trop élevé de langues peut représenter un handicap

considérable. Il faudrait donc envisager plus de souplesse et de diversité dans le choix des langues et, pour la même raison, le développement de nouveaux lycées pour un groupe cible non limité à la « migration dorée » (Fehlen, 2009) est certainement une bonne chose pour promouvoir une telle flexibilité, à condition d'offrir des débouchés scolaires et professionnels satisfaisants. Il

faut donc certainement réfléchir à une plus forte différenciation des contenus des connaissances et des langues d'enseignement, de façon à intégrer différents groupes cibles et à se donner des objectifs réalistes de réussite scolaire des groupes les plus fragiles.

« Il n'en demeure pas moins que ces enfants originaires du Portugal sont d'une façon homogène au bas de l'échelle des performances, même lorsque les parents ont suivi des études plus longues. »

Références

- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Chauvel, L. (2016). *La spirale du déclassement: Essai sur la société des illusions*. Paris: Seuil.
- Fehlen, F. (2009). „L'immigration dorée“. Dans P. Bousch, P. Gerber, T. Chilla et al. (Eds.): *Der Luxemburg Atlas/Atlas du Luxembourg* (p. 170–171). Köln: Éditions Emons.
- Marks, G. N. (2008). Are Father's or Mother's Socioeconomic Characteristics More Important Influences on Student Performance? Recent International Evidence. *Social Indicators Research*, 85(2), 293–309.
- Sassen, S. (2007). *A Sociology of Globalization*, NYC: W. W. Norton & Company.
- Wagner, A.-C. (2020). *La mondialisation des classes sociales*. Paris: La Découverte.